

ANDRÉ BERTOUNESQUE

Pierre H. Savignac

10 octobre 1989

André Bertounesque, fils de boucher, naquit en France, le 11 mai 1937. À l'école primaire, de 6 à 14 ans, il n'aime que les sciences naturelles et les récréations avec ses copains. Grâce au dessin (deux premiers prix du canton) il obtient son certificat d'étude en 1951, mais dès 15 ans, sa seule passion s'avère la peinture.

En 1955, ses parents émigrent au Canada. Pour s'adapter, André touche à tous les métiers, passant d'une manufacture de jeans à l'école de coiffure, avant de devenir « barbier » où son salon sert aussi de galerie d'exposition de ses œuvres.

De ses nombreux voyages aux plages de la Floride, il ramène ses toiles typiques au bord de mer ourlé de ces jeunes beautés fraîches, aux corps souples et racés et aux visages aimablement sensuels.

Un peu bourru, un instant colérique, au fond Bertounesque est un tendre rêveur éveillé, sage épicurien, jazzant picturalement sa joie de vivre dans « Marie-Claire », « Trois femmes », « Dimanche après-midi à Sanibel », « Évasion », « Après le bain »...

Maître de l'esquisse joliment enlevée, Bertounesque, par son lyrisme pictural, crée une peinture bénéfique et parfois inspirée grâce à son harmonieuse mise en scène aux formes, à fonds pastel, souvent diaphanisées.

Écologiquement, le bien-vivre-peint sanifie l'imaginaire, tout en déployant jeunesse et santé en ces corps jeunes et fiers, élégamment vêtus de modernes couleurs.

Créateur d'ambiance aérienne, Bertounesque joue, en effet, à ravir des coloris estivaux en ces étés frais, où voiles, ombrelles et chiffons transparents dansent la farandole du bien-être en plein air.

Lors de sa dernière exposition tenue à la Galerie « Le Balcon d'Art » à Saint-Lambert, du 30 septembre au 8 octobre 1989, André Bertounesque nous a démontré : sa virtuosité chromatique, son goût raffiné des tonalités subtiles, voire enchanteresses, sa maîtrise de la transparence rehaussée du jeu savant des ombres et lumières par la couleur pure, enfin le sens écologique de sa profondeur stylistique, en usant à loisir d'un nouveau vert vigoureux se mariant à plaisir aux nuances violines de ses fleurs, et aux roses ou mauves tendres de ses amples robes féminines, en des tableaux vitalisants comme : « La table blanche », « Pour un peu d'ombre », « Le parasol » .

Ne vous y trompez pas : sous l'aisance apparente de cette fête champêtre ou balnéaire, se cache un peintre de talent, un artiste conscient et réfléchi, capable de trouver une toile à coup de pied, si elle ne répond pas aux normes de beauté de son cœur créatif.